



Le duo curateur de cette deuxième Biennale Son, Jean-Paul Felley et Maxime Guitton, au cœur de l'œuvre «Les Insomniaques» de l'artiste Philippe Quesne, à la Centrale de Chandoline.

La Biennale Son gagne encore en volume

ART CONTEMPORAIN La deuxième édition débute samedi. Elle se déroulera sur 13 semaines, 23 lieux et présente le travail de 108 artistes.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA / PHOTOS SACHA BITTEL

On tire les derniers câbles et on s'affaire au polissage de la Centrale, point névralgique de la Biennale Son qui crépite en continu durant toute la durée de l'événement dans les murs modernistes de l'ancienne usine hydroélectrique de Chandoline.

Dans la grande salle, 13 pianos s'éveillent, en partie désossés, automatisés et interconnectés par le génie propre à l'artiste français Philippe Quesne, expérimentateur du théâtre dont les pièces performatives tournent sur la planète entière. Cimetière mécanique de bois, de cordes, d'ivoire et d'ébène, échoué sur le rivage civilisationnel, l'installation «Les Insomniaques», coproduite avec le Centre Pompidou de Paris, est le cœur palpitant de l'immense espace, qui prend vie, se souvient des mélodies lointaines qui habitaient les tables d'harmonie, explose de déflagrations bruitistes...

Au fil de l'eau

A quelques mètres, un bac en aluminium encore vide est cerné de micros. Il attend les blocs de glace qui viendront fondre dès l'ouverture de cette deuxième édition samedi pour l'installa-

tion «The Sound of Ice Melting» de l'artiste californien Paul Kos. «Le son de cette fonte sera diffusé en continu à travers une régie aussi antique que l'œuvre», explique Jean-Paul Felley, co-curateur de l'événement aux côtés de Maxime Guitton, responsable de la recherche et de la programmation artistique des Beaux-Arts de Marseille – INSEAMM. «La pièce date de 1970, mais elle résonne totalement avec notre actualité, d'autant plus en ce lieu...» Effectivement, l'eau court partout dans cette Centrale, dans l'œuvre «Vocal Braid» des deux artistes new-yorkais Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson, qui met en lien les biologies de l'intime, l'air, l'eau amniotique et le son, dans le film «Follow The Water» de la cinéaste genevoise Pauline Julier, dans l'immense fontaine «Tour de S(i)on» créée en extérieur par Eric Hattan et Liver Senn...

Les voix de Jim Jarmush et de Charlotte Gainsbourg

Durant ses explorations dans les méandres de l'ancienne usine, des sous-sols à la salle de contrôle, le public ira de surprise en surprise, profitant d'échapper à la rumeur du grand hall et des pianos de Philippe Quesne pour

se retrancher dans l'écoute contemplative de pièces audio d'artistes tels qu'Hugo Rodinone ou Alessandro Bossetti à l'intérieur de cabines vitrées insonorisées et meublées par le partenaire Vitra.



On constate un très fort intérêt international. C'est très important pour la région et pour l'Ecole de design et haute école d'art.

JEAN-PAUL FELLE
CO-CURATEUR

«C'est comme une bulle temporelle, on s'y réfugie pour y passer un moment d'écoute, tout en pouvant contempler l'exposition à travers la vitre...» Autre espace à part, l'impressionnante salle de contrôle, que le Soundwalk Collective – collectif sonore expérimental fondé par Stephan Crasneanski à New York et proche collaborateur d'artistes tels que Patti Smith, Jean-Luc Godard ou la photographe Nan Goldin – a souhaité baigner de lumière bleue.

Dans l'espace, le public pourra entendre des voix illustres, comme celles du cinéaste Jim Jarmusch (qui a été empêché de venir pour le moment à cause de sa participation à la Mostra de Venise), ou Charlotte Gainsbourg, réciter les noms, les mots, les chiffres que l'on peut lire à l'intérieur de la Centrale.

«Un très haut niveau artistique»

A la Centrale, mais c'est aussi le cas dans les 23 lieux (Manoir de Martigny, Ferme-Asile, Fondation Opale, Galerie de la Grenette, etc.) auxquels s'étendra cette deuxième Biennale Son jusqu'au 30 novembre, le niveau des artistes invités impressionne. «C'est certain que cette édition a gagné en dimension. En nombre de pièces présentées comme en nombre de lieux partenaires. Et puis, on a doublé la durée de l'événement. Qui plus est, le lien qui s'est noué avec le Centre Pompidou ouvre de belles perspectives», se réjouit Jean-Paul Felley.

Avec un million de francs au budget, la Biennale Son situe la ville de Sion et le canton sur la carte européenne de l'art contemporain. «On constate un



L'installation «Les Insomniaques» de l'artiste français Philippe Quesne, coproduite avec le Centre Pompidou de Paris.



«The Sound of Melting Ice» de l'artiste californien Paul Kos, qui documentait par le son, en 1970 déjà, la fonte de la glace.

très fort intérêt international. C'est très important pour la région et en même temps pour l'Ecole de design et haute école d'art (EDHEA), dont plusieurs artistes diplômés sont présentés au même titre que les stars du domaine, comme Charlotte Centelighe, Christophe Burgess, Claire Frachebourg, Alex Ghandour ou notre professeur Maximilien Urfer», souligne Jean-Paul Felley.

Le co-curateur invite encore ce week-end à assister au concert performance du duo de musi-

que expérimentale Winter Family à la cathédrale de Sion vendredi à 20 heures et à la performance «Invisible Landscape» de Soundwalk Collective (feat. Tomoko Sauvage et FRANKIE (Franziska Aigner), samedi à 21 heures à la Centrale.

Biennale Son, du 30 août au 30 novembre 2025. Concert performance de Winter Family à la cathédrale de Sion vendredi 29 août à 20 heures et du Soundwalk Collective samedi 30 août à 21 heures à la Centrale. Programme détaillé et plus de renseignements: www.bienneson.ch